

Rwanda

Un orphelinat dans la tourmente

Jean Hélène

Le Monde, 8 juin 1994, page 5

Accrochée à un portail rouillé, au bord d'un chemin creux, une pancarte de contre-plaqué annonce pompeusement en lettres noires tracées au feutre : « *Ambassade italienne-Consulat de Nyanza* ». Un drapeau tricolore officialise le tout. A défaut de pouvoir le faire évacuer, M. Costa, le consul italien de Kigali, a tenté de protéger l'orphelinat des Pères rogationnistes de la menace des miliciens en lui donnant un cachet diplomatique.

L'établissement, à une centaine de kilomètres au sud de Kigali, accueille près de 650 enfants, soit 500 de plus qu'au début des troubles, il y a deux mois. « *Au fur et à mesure des massacres, explique le Père Giorgio Vito, on nous les amenait toujours plus nombreux, la nuit, pour plus de prudence* ». Il y avait ceux que les gens avaient trouvés errant dans la vallée, échappés de la maison familiale où leurs parents venaient de mourir.

Ou encore ceux que des voisins hutus avaient cachés chez eux et qu'ils confiaient au religieux italien juste avant de fuir la ville, craignant l'avancée des Tutsis. « *Même des militaires sont venus déposer des orphelins.* »

Chaque jour, des miliciens venaient s'agglutiner au portail, réclamant les prêtres tutsis ou les enfants. Par leur présence, les deux expatriés de l'orphelinat, le docteur Gian Luigi Mussi et le Père Giorgio, ont réussi à les tenir à distance : « *Si nous partions, c'en était fini pour eux.* » N'ayant pas obtenu une escorte de « *casques bleus* », ils n'ont pas voulu prendre le risque de les évacuer par leurs propres moyens. En face, les tueurs veillaient et auraient à coup sûr massacré les enfants. Les gendarmes, qui avaient accepté de garder les bâtiments la nuit (« *l'argent protège* », fait remarquer quelqu'un), sont venus un jour chercher trois prêtres rwandais qui n'étaient

pas de l'orphelinat, pour les « *amener en lieu sûr* » ; mais à voir la foule vociférante, au-dehors, tous ont compris qu'ils ne reviendraient jamais.

S'attendant à une bataille à Nyanza, le Père Giorgio avait prévu d'abriter les enfants sous la dalle de béton de l'entrepôt de vivres. Mais les combats ont eu lieu, le 29 mai, à l'est de la route asphaltée qui monte sur Kigali, et les soldats en retraite ne se sont pas attardés, hormis un groupe de soudards qui ont dévalisé la caisse. « *L'argent nous a encore tirés d'affaire... certains menaçaient déjà les enfants.* »

« *Le lundi matin, alors que la ville était totalement silencieuse,*

trois hommes en uniforme ont soudain fait irruption chez nous, raconte enfin le missionnaire italien, l'un d'eux a reconnu sa petite sœur ; il l'a appelée : "Espérance ! Espérance !" , la fillette s'est approchée de lui ; quand il a appris que tous les siens étaient morts, il a eu un geste d'impuissance, puis il a relevé la tête en disant : "Nous sommes les soldats du FPR", et les petits ont battu des mains. En une seconde, ils passaient de l'angoisse à la tranquillité et à la joie... » La voix du Père Giorgio se brise d'émotion. Il détourne la tête. Toute cette tension accumulée depuis des semaines... Mais « *ses* » enfants sont sauvés.